

# 1

## La terre où l'on n'arrive jamais

Le bûcher s'effondra dans une grande gerbe de flammes. Autour, les danseurs reculèrent vivement pour éviter d'être brûlés. Leurs visages luisants de sueur reflétaient la teinte rouge des braises. La cérémonie touchait à sa fin. Grenouille regarda s'envoler les étincelles une à une. Il lui semblait que chacune d'elles emportait un peu de son grand-père.

Cette minuscule étincelle rouge, par exemple, contenait le souvenir de ses premiers pas, petite fille fermement accrochée aux mains du vieil homme. Ses parents redoutaient qu'en raison de sa différence, elle ne puisse pas grandir comme les autres enfants. Grand-Aigle, au contraire, avait guidé avec patience sa démarche hésitante. Il l'avait rattrapée vingt fois quand elle tombait dix-neuf.

— N'écoute pas ce que disent les autres, Grenouille. Garde toujours confiance en toi, lui conseillait-il.

Cette grosse étincelle jaune, qui filait vers les premières étoiles, lui rappelait toutes les fois où il s'était interposé entre elle et ses adversaires.

— Grenouille, Grenouille, montre-nous tes mains ! chantaient-ils.

— Si vous ne la laissez pas tranquille, c'est mon pied que vous allez voir ! grondait son grand-père.

En dépit de la boiterie qui le rendait incapable de chasser, il avait conservé l'imposante carrure du redoutable chasseur qu'il avait été. Les gamins s'égaillaient alors comme une volée de moineaux. Dans cette étincelle orange, elle le revoyait lui apprendre à nager.

— Les hommes craignent ce qu'ils ne connaissent pas, ou rejettent ce qui est différent, avait-il ajouté en hochant la tête. Tu ne dois pas avoir peur d'affronter l'inconnu.

De fait, dans l'eau, l'infirmité de la fillette s'était révélée un grand atout. Elle nageait comme un poisson, si bien qu'elle était devenue la meilleure pêcheuse du village ! Dommage que personne ne veuille de ses prises, à présent que son grand-père n'était plus là pour en manger.

Grenouille soupira. Elle aurait aimé attraper toutes les étincelles pour les garder contre son cœur. Ainsi, elle aurait été sûre de ne jamais oublier un seul de ces précieux souvenirs.

L'après-midi durant, hommes et femmes avaient chanté et dansé autour du corps qui brûlait. À présent, l'heure était venue de dire adieu au mort. Grenouille joua des coudes pour s'approcher. Elle voulait se trouver au premier rang lorsqu'ils confieraient les cendres à la rivière. Mais le shaman l'arrêta de son bras tendu. Les tatouages indigo qui couvraient son visage lui donnaient l'air sévère.

— Pas toi. Il ne faut pas attirer les mauvais esprits.

Les yeux de la jeune fille se remplirent de larmes. Elle jeta un regard de détresse à sa mère, mais celle-ci garda les yeux rivés au sol. Elle avait beau être une guérisseuse réputée, elle ne pouvait s'opposer au chef spirituel de la tribu.

— C'est injuste, murmura Grenouille en reculant.

Personne ne lui répondit. Elle écarta la main pour contempler les membranes de peau translucides qui reliaient ses premières phalanges entre elles. Un si petit défaut, qui suffisait pourtant à faire d'elle une paria. Dans les montagnes, on abandonnait les bébés malformés pour ne pas nourrir de bouches inutiles. Sa mère, Plume-Bleue, avait cependant voulu la garder. Elle pensait qu'en lui apprenant le travail de guérisseuse, sa fille pourrait se montrer utile. Hélas, personne ne voulait se faire soigner par les mains palmées de Grenouille. Les autres avaient

peur d'elle, ou la méprisaient. Aucun enfant de la tribu ne jouait avec elle, même ses frères et sœurs la laissaient dans son coin. Le seul à s'être jamais montré gentil était son grand-père, Grand-Aigle. Quand il marchait à ses côtés, Grenouille avait l'impression de briller comme une étoile dans la nuit. Elle l'avait cru invincible. Pourtant, il était mort.

Grenouille avala sa salive tandis que lui revenaient des images des derniers jours. Elle était demeurée près du vieil homme malade, abattu comme un chêne par la tempête. Elle avait rafraîchi son front brûlant de fièvre, lui avait porté soupes et infusions de plantes, avait agité la courge creuse remplie de petits cailloux pour chasser les mauvais esprits. En vain. Il s'était éteint au cœur de la nuit. Jamais plus il ne la prendrait sur ses genoux pour lui raconter des histoires, jamais plus il ne l'emmènerait chasser les oiseaux à la fronde, jamais plus il ne la laisserait se glisser sous sa peau d'ours, pour se protéger du froid de l'hiver. Et les autres refusaient qu'elle lui dise adieu ? La jeune fille serra les poings.

— Puisque c'est comme ça, déclara-t-elle à la foule qui lui tournait le dos, je l'accompagnerai.

Elle se dirigea vers les huttes de peau qui abritaient la tribu, l'été. Petites et légères, elles leur permettaient de se déplacer en suivant du gibier

durant la belle saison. Avec les premiers frimas, ils regagneraient les abris de pierre, plus bas. La hutte de la guérisseuse sentait les herbes aromatiques qu'elle employait pour soigner ses patients. Grenouille attrapa le sac pendu près de l'entrée. Des taches violettes de myrtilles marquaient la peau de chamois. Elle s'empara ensuite d'un couteau en silex bien aiguisé, d'une outre d'eau, de sa fronde et de quelques plantes médicinales courantes. Puis, le menton haut, elle ressortit de la hutte.

Elle aurait bien voulu aller défier le shaman, lui annoncer ses plans devant tout le monde. Mais il aurait sans doute essayé de l'en empêcher. Alors elle tourna le dos à la tribu rassemblée pour se diriger vers la rivière, en contrebas. Elle s'assit sur un gros rocher pour attendre, les yeux fixés sur l'eau qui bondissait de pierre en pierre. Grand-Aigle racontait que plus bas, la rivière s'élargissait, devenait plus paisible. Il ajoutait que loin, très loin en suivant toujours le fil de l'eau, on arrivait dans un pays d'abondance où il faisait toujours beau, regorgeant de fruits et de gibier. Un pays où tous les hommes vivaient heureux à jamais. C'était pour cette raison que les montagnards confiaient les cendres de leurs défunts au torrent.

— Et toi, grand-père, tu l'as vu, ce pays merveilleux ? demandait souvent Grenouille.

— Hélas, non. Nous avons un accord avec les gens de la forêt, tu sais. Ils n'aiment pas que nous nous aventurions sur leur territoire. Il faudrait être très courageux, pour suivre la rivière...

Un clapotis avertit Grenouille que la cérémonie se terminait. La jeune fille hésita un instant. L'eau courait vite. Autant prendre un peu d'avance, si elle ne voulait pas perdre les cendres de vue. Résolue, elle se mit en route. Elle accompagnerait son grand-père jusqu'au pays merveilleux. On verrait bien alors, qui rirait le dernier !

Au moment de quitter le périmètre du campement, elle frissonna. Elle connaissait les dangers de la montagne, les cailloux traîtres qui roulent sous les pieds, les ours en vadrouille, les loups affamés. Quant aux habitants de la forêt, elle en ignorait tout. Les montagnards, pour respecter l'accord, ne s'aventureraient jamais sur leur territoire. Elle écarta encore les doigts pour se donner du courage. Oui, elle portait bien son nom : elle ressemblait vraiment à une grenouille ! Or, les grenouilles vivent dans l'eau. N'était-ce pas un signe que la rivière la protégerait ? Elle repartit d'un bon pas, mais

faillit s'arrêter en pensant à sa mère. Et si elle ne la revoyait plus ? Son père ne s'était jamais occupé d'elle, et ses frères et sœurs feignaient d'ignorer son existence. Mais Plume-Bleue, elle, avait pris soin de sa fille, même si elle ne l'avait jamais soutenue comme le faisait Grand-Aigle. Un regret poignant étreignit le cœur de Grenouille. Elle s'obligea à continuer, dos raide, menton levé. Sa mère ne l'avait pas défendue face au shaman. Elle l'aimait peut-être, mais Grenouille ne pouvait pas vraiment compter sur elle. Son destin l'attendait ailleurs, là où menait la rivière. Les chasseurs de la tribu auraient sans doute déclaré que c'était une folie. Mais elle avait été seule toute sa vie ; elle se savait capable d'affronter la solitude avec le souvenir de Grand-Aigle pour guider ses pas.

\*

L'ombre de la montagne avalait le sentier. Bientôt, Grenouille eut du mal à distinguer où elle mettait les pieds. Elle posa son sac à terre pour soulager son dos douloureux. Il n'était pas très lourd, mais après toute une journée de marche, la lanière lui sciait l'épaule. La jeune fille éprouvait une admiration nouvelle pour les chasseurs, qui partaient souvent plusieurs jours avant de revenir en portant leurs proies. Elle, au bout de trois journées à peine,

se sentait déjà épuisée. Des ampoules se formaient sur ses pieds peu habitués à de si longues marches. Avant de descendre vers le cours d'eau, elle éloigna les serpents, amateurs de pierre chauffée au soleil. Elle tapa du pied, battit des mains et agita son collier de feuilles mortes, de coquilles vides, d'os blanchis et de petits cailloux. Enfin sûre que la voie était libre, elle dévala la pente. Un soupir de soulagement lui échappa au contact de l'eau glacée contre ses pieds meurtris. Un petit moment de répit, puis il lui faudrait se bâtir un rempart de pierres pour abriter son sommeil.

Si seulement elle pouvait allumer un feu ! Mais les alpages ne fournissaient pas assez de bois, et puis la fumée dénoncerait sa présence. Si le shaman avait su ce qu'elle essayait de faire, il aurait sûrement été furieux. Personne n'avait le droit de suivre la voie des morts ! Pour se donner du courage, Grenouille écouta le murmure de la rivière, qui forçait à mesure qu'elle s'éloignait du village. Les cendres de son grand-père y voyageaient, lui montrant le chemin vers un monde meilleur. Son ventre gargouilla de faim. Elle se serait jetée au feu pour un morceau de chamois rôti ! Mais elle ne pouvait chasser seule.